



HAL
open science

Compte-rendu sur Keith McMahon (2009). Polygamy and Sublime Passion: Sexuality in China on the Verge of Modernity

Rainier Lanselle

► **To cite this version:**

Rainier Lanselle. Compte-rendu sur Keith McMahon (2009). Polygamy and Sublime Passion: Sexuality in China on the Verge of Modernity. *Études Chinoises*, 2010, 29, pp.357-362. halshs-00961574

HAL Id: halshs-00961574

<https://shs.hal.science/halshs-00961574v1>

Submitted on 30 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lanselle Rainier, « Compte-rendu sur Keith McMahon (2009), *Polygamy and Sublime Passion: Sexuality in China on the Verge of Modernity* », *Etudes chinoises*, vol. 29, 2010, p. 357-362.

➔ McMAHON Keith, *Polygamy and Sublime Passion: Sexuality in China on the Verge of Modernity*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2009, 215 p.

Page 357

Le dernier ouvrage de Keith McMahon est consacré à la polygamie, une réalité sociale à la veille de la modernité, à ses représentations et à son imaginaire amoureux. L'enquête est à la fois suffisamment vaste pour dégager des traits significatifs (elle couvre l'ensemble de la période Qing) et ciblée pour appuyer la démonstration sur un ensemble documentaire cohérent et analysé en détail. McMahon poursuit l'élaboration d'une œuvre d'historien des mœurs des derniers siècles de l'Empire (*Misers, Shrews, and Polygamists: Sexuality and Male-female Relations in Eighteenth-century Chinese Fiction*, 1995 ; *The Fall of the God of Money: Opium Smoking in Nineteenth-century China*, 2002), à travers ce qu'on pourrait appeler une archéologie du fantasme en Chine. Il le fait en naviguant prioritairement dans ces voies royales pour l'exploration de l'imaginaire collectif

Page 358

que sont les œuvres en langue vulgaire, seul lieu où se rencontrent, en un discours cohérent, l'intime, le conjugal, le familial, le social... La documentation comprend certaines œuvres connues – comme le *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 ou le *Honglou meng* 紅樓夢 –, et d'autres qui le sont beaucoup moins, composées entre le xviii e et le début du xx e siècle, dans lesquelles la question de la polygamie est engagée : le *Yesou puyan* 野叟曝言 par exemple ; diverses suites au *Honglou meng*, tels *Qilou chongmeng* 綺樓重夢 ou *Honglou fumeng* 紅樓復夢 ; le *Pinhua boajian* 品花寶鑑 avec son apport particulier sur l'homosexualité masculine ; beaucoup d'œuvres, dont plusieurs peu souvent explorées, centrées sur le monde des courtisanes des six ou sept dernières décennies de l'Empire, et spécialement sur la ville de Shanghai : *Qinglou meng* 青樓夢, *Hou Liaozhai zhiyi* 後聊齋誌異, *Haishang hua liezhuan* 海上花列傳, *Haishang chentian ying* 海上塵天影, *Jiuwei gui* 九尾龜 et d'autres.

De cette vaste documentation, McMahon dégage la constante du thème de la polygamie, incontestablement le signifiant maître de la passion amoureuse dans l'imaginaire collectif de cette période. La polygamie a beau être numériquement minoritaire au niveau de la pratique sociale réelle, son retour permanent comme horizon imaginaire montre qu'elle organise l'ensemble des représentations du rapport entre les sexes. C'est ce retour que McMahon analyse. Ombre portée de cette exception absolue qu'est l'Empereur, qui possède littéralement toutes les femmes, il s'appuie sur une série de problèmes rencontrés par la fantasmagorie masculine dans son rapport à l'autre sexe, à commencer par la question de l'énigme de la différence sexuelle et du doute relatif à la question de savoir si vraiment il est possible de posséder « LA » femme. Apparemment non, comme le montrent les exemples de ces femmes surpuissantes autant qu'évanescences, apparaissant ou disparaissant selon

leur bon plaisir, dans les contes du Liaozhai, et qui laissent sur le carreau tant de lettrés puceaux, aveuglés par leur beauté comme par leur indépendance, et dont l'acharnement à tenter de se les attacher est plus ou moins systématiquement voué à l'échec. Ou comme le montre l'exemple cardinal, dans le Rêve du pavillon rouge, de Jia Baoyu 賈寶玉, dont l'attraction pour la gent féminine prend la figure, révélatrice selon l'auteur, de celui qui, en quelque sorte, passe de l'autre côté de la barrière des sexes pour expérimenter avec les femmes une intimité poussée à l'extrême de l'identification... et aboutit à les perdre toutes.

Page 359

Ce versant, pour l'homme, d'impuissance et de sentiment d'inaccessibilité de l'autre, permet en partie de comprendre le thème de la polygamie en tant qu'elle en constitue le renversement. La « saine polygynie » du héros de Xia Jingqu 夏敬渠 (1705-1787), dans le Yesou puyan, est celle de l'affirmation virile d'un hardly faillible superman (p. 35) confucéen réalisant le projet d'un ordre familial et national réussi ; elle réapparaît sous diverses formes, et avec la plus remarquable constance, jusqu'à la toute fin de l'Empire. On la retrouve dans chacune des suites au Rêve du pavillon rouge, dont le trait narratif dominant (et sans doute même la raison d'être) est de faire in fine de Jia Baoyu un successful polygynist, épousant ses diverses cousines dans des unions où chacune trouve sa juste place, et résolvant, avec une répétition obsessionnelle, la crise mélancolique de l'œuvre de Cao Xueqin, parée de son constat de l'aporie amoureuse... On la retrouve encore, au tout début du xx e siècle, avec l'impeccable héros du Jiuwei gui, maître dans l'art de fréquenter les maisons de plaisir, personnage solaire capable de se mesurer aux plus formidables prostituées du temps, dont la sexualité demande à être « chevauchée » (sic) avec l'art des Anciens.

Mais le fantasme qui traverse le thème polygame est bien plus riche que cela, et n'est pas fait, loin s'en faut, que de cette protestation virile visant à l'hypothétique mise sous tutelle de l'Autre sexuel. C'est là sans doute que l'étude de McMahon devient la plus intéressante, la plus subtile, la plus ambiguë – et là aussi, peut-être, que l'enquête du sinologue pourrait bien apporter des éclairages d'une portée plus universelle qu'il ne le soupçonne. Le polygyniste-type que l'auteur a rencontré dans ses lectures, loin d'être un personnage bruyamment dominateur, est au contraire souvent un homme falot (blank male), infantile, incapable de gérer ce poison, inhérent à la polygamie, qu'est la jalousie entre ses femmes, femmes dont l'univers et la réalité corporelle sont pour lui l'objet d'une intense curiosité voisinant avec le voyeurisme. Cet homme est plus souvent bigame que polygame. Dans le meilleur des cas, il parviendra à réunir, à travers deux femmes des qualités qui totalisent ce que pourrait être une attente de l'homme par rapport à « LA » femme. Souvent cependant, ce qu'il trouvera chez l'une se paiera d'un renoncement à quelque chose chez l'autre : en quelque sorte, même en s'y mettant à deux, « la » femme n'est « pas-toute » (pour emprunter une expression lacanienne qui, comme nous allons le voir, a ici

Page 360

sa légitimité). Plus encore, ce bigame, ainsi que l'observe l'auteur à travers des exemples qui traduisent une constance remarquable du thème, est presque toujours quelqu'un qui s'arrange pour ne pas avoir l'air de désirer la situation polygame dont il est le bénéficiaire : elle lui tombe pour ainsi dire dessus, par la volonté même de la femme, si bien que

McMahon le désigne sous le nom de passive polygynist : « The key to passive polygyny, two-wife polygyny in particular, is that the polygynist achieves his goal by appearing to hand the realization of his goal over to the woman. Her command of the polygynous family is a form of female agency. But it is only an apparent command or a semiagency in that it realizes the man's goal of collecting multiple women. » (p. 97). Les quelques œuvres écrites par des femmes qu'il convoque dans son étude (en particulier des tanci 彈詞), traduisent la même structure libidinale. Cette bigamie représente une économie si constante de la conjugalité, dans cet imaginaire de la Chine pré moderne, qu'il faudrait se demander si elle ne correspond pas, si l'on peut dire, à un dialecte à part de la polygamie. L'apport de McMahon est en tout cas ici d'un intérêt qui dépasse son objet historique et pourrait bien concerner de façon générale toute la sémiologie du sexuel, qu'elle soit ou non chinoise.

Au fur et à mesure que nous suivons l'auteur dans son exploration de cette sémiologie polygyniste, nous découvrons comment celle-ci s'inscrit également dans l'évolution historique propre à l'époque, compliquant le thème individuel et subjectif d'éléments ayant leur source dans un certain air du temps. McMahon montre avec beaucoup d'intuition comment l'entrée en contact de la Chine avec l'Occident au cours de la dernière période qu'il étudie (xix e siècle-début xx e siècle), et qui va correspondre à un déplacement du paradigme politique et sociétal, colore le thème polygyniste d'une valeur de scène alternative face au changement. La maison de prostitution est désormais le lieu pivotant du fantasme polygame, avec ses trois figures du souteneur, de la courtisane et du philanderer, de l'homme à bonnes fortunes, opiomane ou non, toujours marié, à la recherche d'une forme d'amour idéal – avec des issues diverses allant de l'amour partagé à la grande escroquerie où il se fera proprement tondre. Le grand tournant historique, dont McMahon détecte les contrecoups dans l'expression romanesque, a lieu avec le séisme national des Taiping, lesquels possèdent la double caractéristique d'être les adeptes d'une religion d'origine euro-

Page 361

péenne et d'une sexualité monstrueuse. Tout au long de la deuxième moi-

tié du xix e siècle les brothels (mal traduit en français par bordels – trop vulgaire – ou maisons closes – elles ne le sont pas, justement) se constituent en havre de cet imaginaire polygamiste et de la vraie passion d'amour. Un tel écosystème trouve son apogée avec les courtisanes du Shanghai du tournant du xx e siècle, prélude à l'effondrement du modèle qu'apportera le féminisme parfois paradoxalement asexué des temps républicains. Sans que leurs écrivains, dans le moment, en soient toujours conscients, les romans qui véhiculent ces thèmes sont le symptôme du naufrage d'un temps révolu, à l'œuvre dans les profondeurs du corps social, la maison de prostitution devenant alors le refuge d'une sinitude parée de nostalgie, où la sexualité n'était pas encore, justement, la sexualité au sens moderne. Il faut toute la subtilité de l'auteur de l'étude et sa profonde connaissance de cette série de textes des dernières décennies du xix e siècle, pour faire ressortir ce trait : « The brothel constitutes an essence of China within the grand outside of epochal change » (p. 80). Comme dans le Haishang hua liezhuan, cette permanence du thème traduit bien une résistance, essentiellement mélancolique, au désenchantement de la tradition dont le constat menace partout.

Il faut évoquer pour finir la méthode. Le seul point du livre qui manque de consistance est l'usage qui est fait de la notion de qing 情, la « sublime passion » du titre, que l'auteur tente, sans beaucoup de succès, de promouvoir comme mot-outil d'une sémiologie amoureuse, et qui n'apporte à vrai-dire pas grand chose. Ce qing ne se constitue vraiment ni en concept, ni même en notion, à peine en fil conducteur de son étude, qui va bien plus loin que cette démarche terminologique, dont l'inclusion correspond peut-être à une fidélité aux vaines tentatives de Paolo Santangelo. En vérité McMahon peut aisément s'en passer. Ce qu'il fait d'ailleurs, car ses vraies interrogations ne sont pas de terminologie, mais de structure. Quelle est la structure de la polygamie en Chine ? Quelle est, par contrecoup, celle du fantasme tel qu'il s'exprime dans les sources romanesques contemporaines ? Tels sont ses questionnements. On ne peut alors que souhaiter qu'il fasse un usage plus hardi de ce qu'il affirme, dans son introduction comme dans sa conclusion, constituer le socle intellectuel de sa démarche (c'est d'ailleurs pourquoi elle est si structurelle), à savoir la psychanalyse lacanienne. Dans un paradoxe qui s'explique peut-être par

Page 362

son souci de ne pas causer les levées de bouclier de son lectorat américain, il laisse cet outillage conceptuel de côté dans l'essentiel de son étude, alors qu'il n'est guère de faiblesse que celle-ci comporte, qui ne bénéficierait grandement des apports de la psychanalyse. Au lieu de certaines banalités à propos de la configuration amoureuse dans le Honglou meng, par exemple, qui fleurissent de leurs platitudes venues des gender studies et rabattent la question sexuelle sur des contraintes sociales (p. 33, 37), comme il aurait tiré profit à regarder du côté des formules de la sexualité, de la structure du désir, ou de ce que Lacan appelle le « plus-un » ! Que ses notations, fascinantes, sur les relations amoureuses comportant des épisodes d'ablation de chair, de mutilation de membres, ou de renoncements de diverses formes (p. 29), auraient tiré profit de concepts tels que ceux de la dette, ou ce qu'on appelle en psychanalyse la castration, c'est-à-dire le manque d'un objet imaginaire. Quand il décrit le passif polygyniste qui amène, apparemment sans y toucher, les femmes à œuvrer activement à l'établissement d'un mariage polygame à son profit, l'auteur sait-il que ce qu'il décrit ressemble à s'y méprendre à la structure de la perversion, où toute la visée du sujet pervers est de persuader l'autre qu'il (le sujet pervers) est la condition de sa jouissance (à l'autre) ?

Sans doute est-ce la marque d'un travail d'exception, que d'avoir été traversé d'intuitions qui en quelque sorte débordent ce que l'auteur aura pu en dire. Ce livre, d'une grande cohérence, l'est également avec l'ensemble des travaux précédents de McMahon. C'est pourquoi il nous invite, au delà de la lecture en profondeur qu'il mérite, à attendre avec beaucoup d'impatience son prochain ouvrage qui sera consacré à l'histoire de la polygamie impériale. Nul doute qu'il apportera d'autres perspectives sur la structure de la polygamie en Chine, du temps où le Fils du Ciel en fournissait le paradigme ultime.

Rainier Lanselle Université Paris Diderot